

Verlaine, Le Paysage dans le cadre des portières

Introduction :

Ce poème composé de seize alexandrins de strophes irrégulières, la première de 6 vers suivie d'un quatrain et enfin une seconde strophe de 6 vers nous retrace un des nombreux itinéraires en train que Verlaine fit entre Paris et l'Écluse durant l'été 1869. (Dans certaines éditions les strophes 2 et 3 sont réunies)

1-Les impressions et la poésie des chemins de fer : Fugacité des paysages vus d'un wagon

2-Effets sonores et olfactifs : Modernité et musicalité

3-Sainte et reine Mathilde : Une oie blanche

D'une première lecture du poème se dégage l'atmosphère des premiers trajets en chemins de fers à vapeur avec le panache de fumée, l'odeur de charbon brûlé mais aussi le bercement qui vous endort et vous fait rêver. C'est un poème simple que Verlaine adresse à sa jeune fiancée de seize ans dont il vante la sainteté, "la blanche apparition". Dans "Rêve pour l'hiver", Rimbaud reprendra ce thème du voyage en chemin de fer sur le même abord sentimental.

I. Les impressions et la poésie des chemins de fer

Verlaine à la manière d'un peintre impressionniste décrit le phénomène optique qui fait que dans un train en mouvement, on a l'impression que c'est le paysage lui-même qui bouge. Le paysage court, les paysages s'engouffrent dans un tourbillon. Verlaine nous rend compte de cette illusion de façon saisissante, ainsi le simple mouvement du train affecte par contagion tout le décor. On constate de nombreux effets d'optique, une combinaison de courbes avec le tourbillon, de lignes verticales qui dominent, le blé, les arbres, d'horizontales de fils et d'obliques de poteaux qui agrandissent l'espace et perspectives et concrétisent l'avancée du train. L'auteur fait subir des déformations aux éléments du décor, résultat de sensations optiques, les poteaux tombent et les fils subissent un effet d'accordéon. La syntaxe, une seule phrase, sans ponctuation qui juxtapose les différents éléments du paysage crée un véritable essoufflement qu'accentue l'allitération des dentales p et b des poteaux qui tombent. Le rythme haletant des vers est calqué sur l'allure rapide du train.

II. Une rêverie musicale

Après l'aspect visuel, Verlaine poursuit par les sensations auditives et olfactives. Le voyageur s'il peut percevoir l'odeur du charbon qui brûle dans la locomotive aura plus de mal à reconnaître de l'eau qui bout autrement que dans son imaginaire. Le poème n'est ainsi qu'une suite d'impression faisant appel à tous les sens. L'introduction de l'odeur de l'eau qui bout marque le dérèglement des sens chez les voyageurs emportés dans cet univers inquiétant. On assiste à une sorte de personnalisation de la locomotive assimilée à une foule de géants hurlants et suant pour tirer les wagons. Verlaine recourt à la chaîne dans un double sens, d'une part désigner le bruit métallique de l'engin mais aussi lui donner le sens de liaison entre deux points géographiques distants.

III. Sainte et reine Mathilde

-que me fait tout cela ? par ces quelques mots simples, Verlaine replace au premier rang de ses pensées, les sentiments qu'il éprouvent pour sa nouvelle fiancée Mathilde dont il vient de faire connaissance et qui réside, pour l'été, loin de lui. Ce n'est pas elle, mais une vision qui lui apparaît, elle est blanche symbole de pureté, d'innocence. Il voyage seul, ce que confirme l'emploi d'encore accolé au mot murmure. Sa jeune fiancée est absente mais il en garde le souvenir visuel et auditif. Son Nom avec une majuscule nous indique sa noble origine. Déjà dans le poème I, il comparait Mathilde Mauté de Fleurville à «la blanche apparition qui chante et qui scintille», «l'âme que son âme depuis toujours pleure et réclame», lui donnant l'image d'une fiancée rédemptrice. La blancheur est par métaphore la couleur des anges. Mathilde apparaît bien comme l'ange gardien qu'il recherche pour lui éviter de retourner dans ses errances passées et devant laquelle il est obligé de multiplier les ronds de jambe. Dans cette offrande lyrique, dans cette utilisation de la poésie pour séduire une bien jeune et bien innocente jeune fille, la musique légère et sentimentale prend toute son importance. En contraste avec le bruit d'enfer de la locomotive, c'est sa voix douce qui résonne dans sa tête et son murmure qui se mêle désormais aux tournoiement d'images pour en devenir l'élément central.

Conclusion

Ce poème en forme de déclaration d'amour qui frise le ridicule, nous montre un Verlaine essayant de séduire une jeune et innocente jeune fille par quelques afféteries, quelques ronds de jambe. On ne retiendra que la tourbillon d'images, de bruits, d'odeurs mais aussi la poésie de ces voyages en chemins de fer. Commencé par Vigny, ce thème de la poésie et de la modernité sera repris à de nombreuses reprises et avec beaucoup de succès par Blaise Cendrars (le Transsibérien), Appolinaire (Calligrammes) ou Valéry Larbaud.